MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 15 (1918), p. 169-206

Henri Gauthier

Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711233	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 40*	Emmanuel Pisani (éd.)
9782724711424	*Le temple de Dendara XV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya Hamed
9782724711417	*Le temple de Dendara XIV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni
9782724711073	*Annales islamologiques 59*	
9782724711097	*La croisade*	Abbès Zouache
9782724710977	*???? ??? ???????*	Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle
9782724711066	*BIFAO 125*	
9782724711172	*BCAI 39*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE TITRE [illegible] (*ÎMI-RA ÂKHNOUTI*) ET SES ACCEPTIONS DIVERSES

PAR

M. HENRI GAUTHIER.

INTRODUCTION.

Le titre [illegible], dont les variantes orthographiques sont extrêmement nombreuses, ne se rencontre pas dans les textes égyptiens, à ma connaissance du moins, avant la XIIe dynastie [1]. Il paraît avoir été surtout fréquent au Moyen Empire; mais on en trouve encore plusieurs exemples sous les XVIIIe et XIXe dynasties; le papyrus Hood-Wilbour, que Maspero a publié sous le titre *Un manuel de hiérarchie égyptienne* et qui date de la période comprise entre la XXIe et la XXVIe dynastie, le mentionne; M. Daressy l'a relevé sur un cercueil memphite de l'âge ptolémaïque; on le trouve enfin cité sur un papyrus hiéroglyphique de Tanis écrit à l'époque romaine.

Il se compose de deux groupes distincts : la locution [illegible], ou [illegible], ou [illegible], ou [illegible], *imi-ra* [2] «*préposé à, chef de*», et le mot [illegible], etc.,

[1] La stèle du [illegible] au Musée de Turin, imitant le style de la VIe dynastie (cf. Maspero, *Rec. de trav.*, III, 1882, p. 114), date, en réalité, du Moyen Empire.

On rencontre quelquefois sous l'Ancien Empire un titre [illegible] (cf., par exemple, Mariette, *Mastabas*, D. 26), qui se décompose, à la vérité, en deux fonctions distinctes, celle de [illegible] et celle de [illegible] *iri n khnou*, et cette dernière est peut-être (?) le prototype du futur titre [illegible].

[2] Pour la composition, la lecture et le sens étymologique de cette locution, qui finira par jouer le rôle d'un mot unique, *mr*, voir A. H. Gardiner, *The group* [illegible] «*overseer*» (dans *Zeitschr. für ägypt. Sprache und Altertumskunde*, XL, 1902-1903, p. 142-144). Cf. aussi Piehl, *Sphinx*, VIII, 1904, p. 115-116, et Lange, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, XLII, 1905, p. 142.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

âkhnouti, qui paraît désigner *la partie intérieure* (la plus retirée, la moins accessible au public) *d'un bâtiment*[1]. Mais c'est précisément sur la nature de cet édifice que l'on s'est généralement, je crois, mépris jusqu'à ce jour. Brugsch a considéré le mot [hieroglyphs] et ses variantes comme désignant la salle fermée des temples et des palais[2], puis la salle formant la partie la plus cachée du palais royal ([hieroglyph]), *le cabinet intime* du roi[3]. Erman a précisé cette signification en disant que le cabinet du roi formait le centre de tout l'État, et que c'était là que tous les fonctionnaires supérieurs présentaient leurs rapports et, suivant une expression égyptienne, «*faisaient monter la vérité*»[4]. Enfin, pour ne pas allonger la liste des savants qui se sont rangés à cette interprétation, je me bornerai à rappeler la définition de Maspero, donnant au mot *âkhounouïti* le sens «appartements privés du Pharaon, *sélamlik*»[5].

[1] L'orthographe première de ce mot, que l'on rencontre sur quelques monuments de l'Ancien Empire, était peut-être (?) [hieroglyphs] (var. [hieroglyphs]) ou [hieroglyphs] : cf. la stèle de Sabou (J. de Rougé, *Inscr. hiérogl. copiées en Ég.*, t. II, pl. XCV, et Moret, *Rec. de trav.*, XIX, 1897, p. 124) et la stèle de Ptah-chepses, gendre du roi Chopsiskaf (fin IVe dynastie), au British Museum (E. de Rougé, *Six prem. dyn.*, p. 66; J. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, II, pl. LXXIX; Mariette, *Mastabas*, p. 112-113 et 452-453; Lefébure, *Proceedings S. B. A.*, XIII, 1891, p. 467; *Guide Brit. Mus. 1909, Sculpture*, p. 11, n° 32 [682]; *Hierogl. Texts from Egypt. Stelæ, etc., in the Brit. Mus.*, Part I, p. 8 et pl. 13). Voir aussi, au sujet de cette graphie ancienne, Erman, *A. Z.*, XXIX, 1891, p. 38-39, et *Aegypt. Glossar*, p. 25; Lacau, *Rec. de trav.*, XXIV, 1902, p. 93 et p. 96, note 3.

Il se pourrait, du reste, que le mot *âkhnouti* n'appartînt pas à la racine *khnou* «intérieur», mais fût dérivé d'une autre racine, [hieroglyphs], *âkhn*, ayant une signification absolument différente. C'est même ce qui paraît résulter avec certitude de la juxtaposition immédiate des deux mots dans un passage du roman de Sinouhit (Maspero, *Bibl. d'étude*, publiée par l'Inst. franç. d'Archéol. orient. du Caire, t. I, p. 24, lig. 1 : [hieroglyphs], *lorsque je fus sorti de l'intérieur de la salle d'audience*).

M. Naville (*Rec. de trav.*, XVIII, 1896, p. 97, note 4) s'est même demandé si, dans le groupe [hieroglyphs], le signe [hieroglyph] ne représentait pas un mot indépendant.

[2] *Hierogl.-demot. Wörterbuch, Suppl.*, p. 281.

[3] *Die Ägyptologie*, p. 203.

[4] *Aegypten und aegyptisches Leben*, p. 105-107. Cf. aussi *Aegypt. Glossar*, p. 25 : «Teil des Palastes, etwa Kabinett des Königs».

[5] *Les Mémoires de Sinouhît*, Glossaire, p. 70 (= *Bibliothèque d'étude*, t. I). Les *Mémoires de Sinouhît* font mention également d'une salle spéciale du palais, [hieroglyphs], que Maspero appelle «*le salon d'adoration*, où le roi, sortant de sa chambre, revêtait ses insignes devant les personnages admis au grand lever, et où tous les actes de la volonté royale étaient proclamés», tandis qu'Erman y voit la salle du palais où se tient la cour du roi, *Haus der Verehrung*. Voir encore, sur cette salle ou partie du palais royal : Gardiner, *Notes on the story of*

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sans doute, le mot *âkhnou* a servi à désigner *la partie intime du palais royal,* et c'est ainsi que nous devons l'interpréter en plusieurs cas, notamment : — 1° dans ce passage de la stèle de Ptah-chepses, déjà citée[1] : «le roi Menkaou-ré (Mykérinos) me plaça , parmi les enfants royaux, dans la grande maison du roi, dans le palais, dans le harem royal»; — 2° sur la stèle déjà citée de , VIe dynastie : «Sa Majesté m'a accordé l'entrée dans l'intérieur du palais»; — 3° dans le passage du roman de Sinouhit (XIIe dyn.), cité plus haut, où le mot a été traduit *sélamlik* par Maspero et *Hall of audience* (= *the inner private apartment of the Pharaoh, where he actually received Sinuhe*) par Gardiner[2]; — 4° dans ce passage de la stèle C. 174 du Musée du Louvre[3], où le défunt, un certain Sanousrit, nous dit : «j'ai exécuté les missions du roi de la Haute-Égypte [et] j'ai été récompensé *dans la salle intime* [du palais»[4]; — 5° dans cette phrase de la grande inscription dédicatoire du temple de Séthôsis Ier à Abydos[5], où Osiris, s'adressant à Ramsès II, lui dit : «tu es en qualité de roi de la Haute et de la Basse-Égypte, grâce à tes bienfaits, *dans l'intérieur de la partie intime* [du palais]». Dans ces cinq exemples, datant d'époques diverses, et dans beaucoup d'autres, le mot *âkhnou* ou *âkhnouti* désigne l'endroit du palais où le roi aimait à se tenir de préférence et où il donnait audience aux personnages admis à l'approcher. Depuis longtemps, en effet, Erman[6] avait montré que la cour royale, , se divisait en deux sections nettement différenciées : , (et variantes), *la partie extérieure,* où il était relativement facile d'être admis,

Sinuhe (1916), p. 108-110, et p. 175, *the chamber of adornment,* et H. Kees, *Rec. de trav.,* XXXVI, 1914, p. 3. Je pense, avec Gardiner, qu'elle a pu être identique au ou de l'Ancien Empire (cf., entre autres nombreux exemples, la stèle n° 53 du British Museum : *Guide, 1909, Sculpt.,* p. 18).

(1) Voir ci-dessus, p. 170, note 1, pour la bibliographie de cette stèle.

(2) *Notes on the story of Sinuhe,* p. 96 et 175.

(3) Cf. Pierret, *Rec. des inscr. égypt. du Musée du Louvre,* t. II, p. 58, et Al. Gayet, *Stèles de la XIIe dynastie,* pl. XXX.

(4) Voir aussi la phrase du papyrus n° 1 de Berlin, lig. 186-187 (*Mémoires de Sinouhît*) : Maspero, *Mél. d'archéol.,* t. III, p. 156, et *Bibliothèque d'étude,* t. I, p. 15, lig. 12.

(5) Cf. Gauthier, *La grande inscription dédicatoire d'Abydos,* lig. 6 *bis* (= *Bibliothèque d'étude,* t. IV, p. 1), et *A. Z.,* XLVIII, 1910, p. 53.

(6) *Aegypten und aegyptisches Leben,* p. 107.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et , (et variantes), *la partie intérieure,* le palais proprement dit, réservé au roi, à sa famille et à quelques rares privilégiés. Or Gardiner a relevé dernièrement sur le manuscrit P du roman de Sinouhit, pour le mot , la variante décisive [*âkh*]*nouti,* , *palais* [*du roi*] *vie-santé-force*[1]. Le mot *âkhnouti* a donc bien réellement servi à désigner une section de la résidence de Pharaon.

Mais ce ne fut là qu'une de ses nombreuses acceptions, ou plutôt, pour m'exprimer plus clairement, ce mot pouvait avoir un sens plus large et moins spécialisé. C'est, du reste, ce que M. Loret observait dès 1892[2] lorsqu'il écrivait «le mot est employé pour désigner le centre, la partie secrète, intime, d'une demeure ou d'une administration», — lorsqu'il distinguait quatre sortes de *mer âkhennouti* (un pour la chambre des sceaux, un pour les cabinets des nomarques, un pour le trésor, un pour le *kip* ou *nursery* des enfants royaux), — enfin lorsqu'il concluait «ce titre s'applique aux gardiens de tout endroit dont l'accès est absolument défendu, ou accordé difficilement».

Je pense, toutefois, que M. Loret rabaissait par trop le *mr âkhnouti* en considérant sa fonction comme celle d'un simple *gardien,* alors que le titre , , ou désigne un véritable *chef.* M. Moret, au contraire, a vu, avec plus de raison je pense, dans le *am-ro âkhenou*(*ti*) un *directeur de bureau.* Il a distingué le mot du mot désignant la cour du roi, et il a proposé de considérer le (et variantes) comme une subdivision du (ce dernier mot désignant le bâtiment où siège l'administrateur d'un service), et comme s'appliquant à une chambre d'accès privé dans l'administration du dit service, à un *cabinet* ou *bureau.* Il a ainsi reconnu et distingué les cinq bureaux suivants : le bureau du ou gouverneur; — le bureau du ou maison du tribunal; — le bureau du ou salle d'audience du directeur des porte-sceaux; — le bureau du ou maison de justice; — enfin le bureau du ou *nursery*[3].

En poussant un peu plus à fond les recherches de MM. Loret et Moret, je

[1] *Notes on the story of Sinuhe,* n°s 248-249 (*Rec. de trav.,* XXXIV, 1912, p. 65-66).

[2] Cf. *Proceedings S. B. A.,* XIV, p. 206.

[3] Cf. *Catalogue du Musée Guimet, Galerie égyptienne,* p. 11 note 1, 17 et 19.

Quant à Lefébure (*Proceedings S. B. A.,* XIII, p. 456), il a traduit le titre ou par *chef de section.*

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

suis arrivé à reconnaître un beaucoup plus grand nombre de catégories de *îmi-ra âkhnouti* et à me persuader que ce titre, de signification très large, a été porté par des fonctionnaires de toute espèce, depuis les hauts personnages attachés au palais royal abritant Pharaon, sa famille et sa cour, jusqu'aux simples préposés à des bureaux d'importance assez secondaire.

J'exposerai d'abord, dans un premier chapitre, les nombreuses formes et variantes orthographiques du titre *îmi-ra âkhnouti* qu'il m'a été donné de recueillir, ce titre n'étant suivi d'aucune addition ni spécialisation quelconque, — puis, dans un second chapitre, j'énumérerai les diverses catégories de fonctionnaires ou employés à qui les textes ont attribué ce titre.

CHAPITRE PREMIER.

LE TITRE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI*

EMPLOYÉ SEUL, SANS AUCUNE ADDITION NI SPÉCIALISATION.

Les formes orthographiques dont ce titre est susceptible sont à tel point nombreuses que je ne crois pas inutile, pour apporter plus de clarté à leur exposé, de les répartir en deux grandes catégories :

I. Celles qui datent du Moyen Empire;

II. Celles qui sont postérieures au Moyen Empire.

I. — AU MOYEN EMPIRE.

1. (tombeau n° 2 de Beni-Hassan : Newberry, *Beni Hassan*, vol. I, p. 16 et pl. XVII et XIX)[1].

[1] Ce tombeau est celui du nomarque Amenemhâit, et deux personnages y sont représentés pourvus du titre *îmi-ra âkhnouti;* l'un s'appelle Khnoumhotep, l'autre Khnem. Tous deux sont vêtus d'un costume plus long que celui des autres personnages figurés dans la même tombe; ce costume ressemble à la *chento* , mais ne lui est pourtant pas identique.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. (stèle de Ouskhou à l'Antiquarium de Munich, n° 33 : Dyroff Pörtner, *Aegypt. Grabst. und Denkst. aus süddeutschen Sammlungen,* t. II, n° 1, p. 1 et pl. I)[1].

3. (tombeau n° 3 de Beni-Hassan : Newberry, *Beni Hassan,* vol. I, p. 47 et pl. XXXV). Cf. aussi Champollion, *Notices descriptives,* t. II, p. 397-398[2].

4. (stèle n° 20697 du Musée du Caire : Lange et Schäfer, *Catal. génér. du Musée du Caire, Grab- und Denksteine des mittleren Reichs,* t. II, p. 325, et t. IV, pl. LIII, avec la bibliographie antérieure)[3].

5.
6.
7. [4]
(statue d'un certain Amenemhâit au British Museum : *Guide 1909, Sculpture,* p. 56, n° 183 [462], et *Hierogl. Texts from Egypt. Stelæ, etc., in the Brit. Mus.,* Part V, p. 5 et pl. 5).

8. (stèle du Sarbout el-Khâdim [Sinaï], dite stèle Crompton : R. Weill, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï,* p. 182-184, n° 71, et Gardiner and Peet, *The Inscriptions of Sinai,* pl. XXIX, n° 115).

9.
10.
(statue d'un certain Antouf au British Museum : *Guide 1909, Sculpture,* p. 41, n° 142 [461], et *Hierogl. Texts... Brit. Mus.,* Part II, p. 9 et pl. 24)[5].

11. (tombeau B n° 4 de Meir : Blackman, *The Rock Tombs of Meir,* vol. I, p. 19 et pl. XI)[6].

[1] Cette stèle est attribuée par ses éditeurs, sans raison probante, à la période de transition entre la VIe et la XIIe dynastie.

[2] Cette tombe appartient au préposé aux pays désertiques de l'est Khnoumhotep. Les deux *imi-ra* [*â*]*khnouti* qui y sont figurés s'appellent Noutirnakht et Khéti. Tous deux sont vêtus de la longue robe descendant jusqu'à mi-jambe, tandis que les autres personnages représentés portent le simple pagne court ne recouvrant pas les genoux.

[3] C'est ici le défunt lui-même, Montouhotep, qui porte ce titre.

[4] Amenemhâit est, en même temps, , *préposé au garde-robe* (?).

[5] Une stèle du même personnage, également au British Museum, porte la variante , d'où l'on peut conclure que, dès le début de la XIIe dynastie (notre Antouf vivait sous Sanousrit Ier), les lettres *ḫ* (●) et *ḥ* (ou) servaient indifféremment à écrire le mot .

[6] Cette tombe est celle de Senbi, fils d'Oukhhotep; le personnage qualifié de *imi-ra âkhnouti* s'appelle Neterouhotep. Il est vêtu d'une longue robe descendant presque aux chevilles et tient

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

12. (stèles nos 20026 [an 10 de Sanousrit Ier] et 20531 [règne de Sanousrit Ier] du Musée du Caire : Lange-Schäfer, *Grab- und Denksteine des mittl. Reichs*, t. I, p. 33, et t. II, p. 134)[1].

13. (stèle de Sa-Isit au British Museum : *Guide 1909, Sculpture*, p. 63, n° 211 [561], et *Hierogl. Texts*, Part II, p. 9 et pl. 25)[2].

14. (stèle C. 196 du Musée du Louvre : Pierret, *Rec. inscr. égypt. Louvre*, t. II, p. 55, et Gayet, *Stèles de la XIIe dyn.*, pl. LIX). Voir aussi la stèle de *Ḥir-nakht*, au Musée de Turin (Orcurti, *Catalogo*, vestibule, n° 30, et Maspero, *Rec. de trav.*, III, 1882, p. 114-115), et la stèle d'Antouf, né de Sat-ousir, au Musée de Leyde, qui donne encore les variantes et (sic) (Boeser, *Beschreibung der aegypt. Sammlung in Leiden*, t. II, p. 10, n° 37 et pl. XXVII = Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 301).

15. [ ] (montant de porte de au Sarbout el-Khâdim [Sinaï] : Gardiner-Peet, *Inscr. of Sinai*, pl. LI, n° 151 *b*)[3].

16. (papyrus n° 18 de l'ancien Musée de Boulaq, an 3 de Sébekhotep [IV?], XIIIe dynastie : Griffith, *A. Z.*, XXIX, 1891, p. 105).

17. (stèle n° 20239 du Musée du Caire, an 9 d'Amenemhâit II : Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. I, p. 262, et t. IV, pl. XIX)[4].

18. (stèle de Sebek-ḥir-ḥeb, venant du Sinaï et conservée au British Museum) : Petrie, *Researches in Sinai*, p. 66 et pl. 78-80; *Guide Brit. Mus., 1909, Sculpture*, p. 54 (photographie); *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part IV, p. 7 et pl. 17; Gardiner-Peet, *Inscr. of Sinai*, pl. XXXIII, n° 107)[5].

à la main droite un insigne de commandement (bâton, sceptre ou massue?), horizontal, dont l'extrémité supérieure est détruite.

(1) D'autres formes du même titre se trouvent aussi sur la stèle n° 20531 du Caire. Voir encore la même orthographe sur la stèle de Sn-iotf au British Museum (*Guide 1909, Sculpture*, p. 45, n° 154 [576], et *Hierogl. Texts*, Part II, p. 6 et pl. 10).

(2) Voir également ci-dessous, n° 37.

(3) Un *Mirrou*, probablement le même (?), est qualifié de [ ] (?) sur une autre inscription du Sinaï (époque de Sanousrit III) : cf. Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XXII, n° 81, et ci-dessous, p. 202, *d*.

(4) Le titulaire s'appelle Sanousrit.

(5) Cette stèle date, comme la suivante, de l'an 44 d'Amenemhâit III.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

19. (autre stèle du même personnage au Sarbout el-Khâdim, Sinaï [même date], lig. 7 : Weill, *Rec. inscr. égypt. Sinaï,* p. 165, n° 57, et Gardiner-Peet, *Inscr. of Sinai,* pl. XVII, n° 53)[1].

20. (stèle de Snofrou au British Museum, époque d'Amenemhâit II : *Guide 1909, Sculpture,* p. 44, n° 153 [256], et *Hierogl. Texts Brit. Mus.,* Part III, p. 10 et pl. 38).

21. (stèles d'Antouf au British Museum, an 39 de Sanousrit Ier : *Guide 1909, Sculpture,* p. 40, n° 140 [572], et p. 60, n° 197 [581]; *Hierogl. Texts,* Part II, p. 8 et pl. 22-23).

22. (stèle de Khnoumhotep au Ouadi-Gassous, aujourd'hui au Musée d'Alnwick Castle [an 1er de Sanousrit II] : Erman, *A. Z.,* XX, 1882, p. 204, et Birch, *Catal. Eg. Antiq. Alnwick Castle* (1880), n° 1935, p. 268-270 et pl. IV).

23. (stèle n° 20531 du Musée du Caire, règne d'Amenemhâit II : Lange-Schäfer, *Grab- und Denkst. des m. R.,* t. II, p. 134, et t. IV, pl. XXXVIII)[2].

24. (stèle n° 20456 du même musée : Lange-Schäfer, *op. cit.,* t. II, p. 51-52, et t. IV, pl. XXXII)[3].

25. (stèle d'Ameni au Sinaï, lig. 2 : Gardiner-Peet, *Inscr. of Sinai,* pl. LIII, n° 142)[4].

26. (pilier conservé au Musée de Bologne : Piehl, *Rec. de trav.,* I, p. 204, où le titre est traduit *attaché aux deux* (?) *sanctuaires*)[5].

27. (stèle n° 20485 du Musée du Caire : Lange-Schäfer, *op. cit.,* t. II, p. 80)[6].

[1] Aux lignes 6 et 12 de la même inscription, nous voyons que Sebek-ḥir-ḥeb était, en réalité, (var.), de sorte que le titre de la ligne 7 doit être considéré comme une abréviation de ce dernier.

[2] Le titulaire s'appelle Khopir-ka-ré.

[3] Le titulaire s'appelle Iotf-r-hou.

[4] Aux lignes 1, 3, 4, 5 et 6 de la même stèle Ameni est dit et , et sur un des côtés de la stèle il est également appelé et .

[5] Le titulaire s'appelle Qema.

[6] Voir aussi la stèle d'Amenou au Sinaï (Gardiner-Peet, *op. cit.,* pl. XL, n° 154) et la stèle C. 174 du Musée du Louvre, déjà citée (Pierret, *Rec. inscr. Louvre,* t. II, p. 58, et Gayet, *Stèles XIIe dyn.,* pl. XXX).

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

28. (stèles nos 20026 et 20603 du même musée : Lange-Schäfer, *Grab- und Denkst. des mittl. R.*, t. I, p. 33, t. II, p. 242, et t. IV, pl. XLVIII)[1].

29. (stèle de Nofir-iou au British Museum : *Guide 1909, Sculpture*, p. 87, n° 300 [905], et *Hierogl. Texts*, Part III, p. 10 et pl. 41).

30. (stèle de Stuttgart : Spiegelberg-Pörtner, *Aegypt. Grabst. und Denksteine aus süddeutschen Sammlungen*, t. I, n° 12, p. 9 et pl. VIII).

31. (stèle n° 20018 du Musée du Caire : Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. I, p. 18, et t. IV, pl. II)[2].

32. (stèle n° 20033 du même musée : Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. I, p. 42, et t. IV, pl. IV)[3].

33. (stèle de Ptah-ônkh au Sinaï : Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XXXI, n° 100)[4].

34. (stèle d'Antouf au British Museum, n° 197 [581], déjà citée).

35. (stèle du Sinaï, dite stèle Crompton, déjà citée).

36. (sic) (sic) (stèle n° 319 [251] du British Museum : *Guide 1909, Sculpture*, p. 92, et *Hierogl. Texts*, Part III, p. 9 et pl. 35).

37. (stèle de Sa-Isit au British Museum : voir ci-dessus, n° 13).

38. (stèle du Sinaï : Weill, *op. cit.*, n° 66, et Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XLIX, n° 136)[5].

(1) Les titulaires s'appellent respectivement Sebekdidi (an 10 de Sanousrit Ier) et Sebekour.

Voir aussi la stèle d'Haroéris (règne d'Amenemhâit III) au Sinaï (Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XXII, n° 88), et la stèle de Min-nofir au British Museum (*Guide 1909, Sculpture*, p. 44, n° 152 [829], et *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part IV, p. 6 et pl. 5), datée de l'an 29 d'Amenemhâit II.

(2) Voir aussi Couyat-Montet, *Inscr. du Ouâdi Hammâmât*, p. 114, n° 242; Newberry, *Beni-Hassan*, vol. I, pl. XXIX (tombe n° 3).

(3) Voir aussi une des stèles d'Antouf au British Museum, déjà citée, an 39 de Sanousrit Ier (Piehl, *Inscr. hiérogl.*, IIIe série, pl. XII n-XIII o; *Guide Brit. Mus., 1909, Sculpture*, p. 40, n° 140 [572]; *Hierogl. Texts*, Part II, p. 8 et pl. 22).

(4) Voir aussi la stèle D. 50 de Genève (Wiedemann-Pörtner, *Aegypt. Grabst. und Denksteine aus verschiedenen Sammlungen*, t. III, n° 1).

(5) Voir aussi la stèle de Chepes et Iotf au British Museum, XIIIe dynastie (*Guide Brit. Mus., 1909, Sculpture*, p. 90, n° 313 [249],

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

39. [illegible] (stèle C. 8 du Musée Guimet, XIIIe dyn. : Moret, *Catal.*, p. 17 et 19 et pl. VII). La transcription [illegible] de M. Moret est impossible.

40. [illegible] (stèles n°s 20075, 20497 et 20519 du Musée du Caire : Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. I, p. 91, t. II, p. 88-89 et 116, et t. IV, pl. XXXIII).

41. [illegible] (scarabée d'Aï, XIIIe dynastie, au Musée du Caire : Petrie, *Historical Scarabs*, n° 330, et Newberry, *Catal. gén. du Musée du Caire, Scarab-shaped Seals*, n° 36056)[1].

42. [illegible] (stèle de Ptah-ônkh au Sinaï, déjà citée : voir ci-dessus, n° 33).

43. [illegible] (deux scarabées, l'un au Musée du Caire[2], l'autre dans la collection Timmins)[3].

44. [illegible] (stèle n° 20742 du Musée du Caire : Lange-Schäfer, *Grab- und Denksteine des mittl. Reichs*, t. II, p. 375, et t. IV, pl. LVI).

45. [illegible] (stèle n° 20391 du même musée : *op. cit.*, t. I, p. 387).

46. [illegible] (scarabée n° 98 de la collection Fraser : *A Catal. of Scarabs belonging to George Fraser*, p. 13 et pl. IV)[4].

II. — AU NOUVEL EMPIRE ET POSTÉRIEUREMENT.

Les exemples du titre *îmi-ra âkhnouti* deviennent, après la fin du Moyen Empire, beaucoup moins fréquents. Voici, toutefois, ceux que j'ai pu rassembler.

et *Hierogl. Texts*, Part III, p. 8 et pl. 20), — et le scarabée de Téti au Musée de Berlin (Newberry, *Scarabs*, pl. XVI, n° 16, et p. 142), postérieur aussi à la XIIe dynastie.

(1) Cf. *Ann. du Serv. des Antiq.*, t. IX, 1908, p. 71-72, où Legrain a montré que cet individu n'avait rien de commun avec le roi de la XIIIe dynastie qui a porté le même nom, bien que Fl. Petrie ait paru le confondre avec ce pharaon.

(2) Cf. Newberry, *Catal. génér.*, *Scarab-shaped Seals*, n° 36070 et pl. II, et *Scarabs*, p. 197 et pl. XLIII, n° 24.

(3) Cf. Newberry, *Scarabs*, p. 198 et pl. XLIV, n° 1.

(4) Enfin, Maspero a relevé dans les *Mémoires de Sinouhît* (XIIe dynastie) quatre orthographes différentes du mot *âkhnouti*, vocalisé par lui *âkhounouîti* : [illegible], [illegible], [illegible] et [illegible] (voir *Bibliothèque d'étude*, t. I, p. 70).

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. (sic) (statue de Senmaut, architecte du grand temple de Deir-el-Bahari et précepteur de la princesse Nofrou-Ré, fille de la reine Hatchepsowet, XVIIIe dynastie, conservée au Musée de Berlin : L., *D.*, III, 25 *i;* Sharpe, *Egypt. Inscr.*, 2nd Series, pl. 107; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 593; *Ausführl. Verzeichniss* Musée de Berlin, 1899, p. 137, n° 2296; Sethe, *Urk. der XVIII. Dyn.*, t. II, p. 405; Roeder, *Aegypt. Inschr. aus den königl. Museen zu Berlin*, t. I, p. 35 et seq.)[1].

2. (trois statues du même Senmaut au British Museum : *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part V, p. 9-10 et pl. 29-31)[2].

3. (tombe de à Cheikh Abd-el-Gournah, époque de Thoutmôsis III : Gardiner-Weigall, *A topographical Catalogue of the private tombs of Thebes*, tombe n° 62, et Weigall, *Antiquities of Upper Egypt*, p. 154).

4. (cônes funéraires et tombe de , var. (sic) (sic), trouvés en février-mars 1918 à Gournet-Mourraï par l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire).

5.
6. (tombe du même Amonemàpit à Gournet-Mourraï)[3].
7.

8. (grande inscription de la tombe du vizir Rekhmiré à Cheikh Abd-el-Gournah, fig. 2)[4].

9. (?) (cône n° 19 du *Recueil de cônes funéraires* de M. Daressy [p. 275], appartenant à un certain). M. Daressy (*op. cit.*, p. 338) a lu

[1] Ni le déterminatif employé ici, ni les deux maisons employées dans les *Mémoires de Sinouhit* ne doivent nous amener à supposer que le graveur ou le scribe a eu l'intention de faire songer à deux *âkhnouti;* ces déterminatifs ont été, je pense, dans les deux cas, amenés par la désinence , considérée, à tort, comme exprimant la forme féminine du duel.

[2] Voir aussi le cône n° 18 du *Recueil de cônes funéraires* publié par M. Daressy (*Mission archéol. franç. du Caire*, t. VIII, p. 275), où le même *Senmaut* est dit .

[3] Cette tombe, par son style et par le nom de la mère du défunt, qui s'appelle Aahhotep, date certainement du premier tiers de la XVIIIe dynastie.

[4] Époque des rois Thoutmôsis III et Amenhotep II (XVIIIe dyn.). Cf. Newberry, *The Life of Rekhmara*, pl. II, fig. 2, et p. 23, et Breasted, *Ancient Records of Egypt*, vol. II, § 675.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mr akhentu et a traduit *préposé aux domestiques*, et M. Petrie (*A Season in Egypt*, cône n° 23) a traduit *overseer of the sanctuary* (*cellars?*). Je soupçonne le pluriel ||| d'être une mauvaise lecture pour ▭, ▭ ou peut-être ▭.

10. (bas-relief n° 12411 du Musée de Berlin, originaire de Memphis, datant de la fin de la XVIIIe dynastie ou de la XIXe, et représentant un cortège funèbre)[1]; tous les fonctionnaires représentés avec leurs titres sur ce très curieux monument appartiennent aux administrations ou sacerdoces de Memphis, et celui qui nous intéresse se retourne vers le , avec qui il paraît avoir un entretien animé.

11. (sarcophage et deux des vases canopes de , trouvés en 1902 dans la tombe de ce dernier à Saqqara [nécropole ptolémaïque] et conservés au Musée du Caire)[2].

12. (autre vase canope du même)[3].

13. (statuettes funéraires du même)[4].

14. (papyrus hiéroglyphique d'époque romaine, trouvé par Fl. Petrie à Tanis et contenant des noms de titres et fonctions (d'après Brugsch, *Die Ägyptologie*, p. 422).

CHAPITRE II.

LE TITRE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* SUIVI D'UN AUTRE TITRE OU D'UNE DÉTERMINATION SERVANT À LE SPÉCIALISER.

1

SUIVI DE L'ÉPITHÈTE « GRAND ».

(table d'offrandes D. 1 du Musée Guimet, au nom d'un certain Sebektaï, XIIIe dynastie : Moret, *Catal.*, p. 130 et pl. LXII, où le titre a été

[1] Cf. Erman, *A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 18-24 et pl. I-II; *Ausführl. Verz. Berlin*, 1899, p. 151; Roeder, *Aegypt. Inschriften Berlin*, t. II, p. 179-180.

[2] Cf. Daressy, *Ann. Serv. Antiq.*, IV, 1903, p. 77-79.

[3] *Loc. cit.*, p. 77.

[4] *Loc. cit.*, p. 78.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

traduit tour à tour : *grand directeur de bureau* (p. 130) et *directeur du grand bureau* (p. 155)).

2

SUIVI DU TITRE (ET VARIANTES) « PRÉPOSÉ AU PAYS DU NORD ».

a. (sic) (stèle n° 20090 du Musée du Caire : LANGE-SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des mittl. Reichs,* t. I, p. 110, et t. IV, pl. IX). La légende de ce personnage est en écriture hiératique.

b. (stèle n° 20562 du même musée : *op. cit.,* t. II, p. 197)[1].

c. (stèle de au Ouâdi Maghara [Sinaï] : an 30 d'Amenemhâit III)[2].

d. (stèle de Sebekta au Musée de Leyde)[3].

e. (stèle de ou au Sinaï)[4].

f. (stèle de Sanofrit au Sinaï)[5].

g. (autre stèle du même individu au Sinaï, époque d'Amenemhâit III)[6].

h. (stèle de au Sinaï)[7].

i. (sic) (scarabée de la collection Amherst)[8].

j. (sic) (scarabée de l'Ashmolean Museum à Oxford)[9].

(1) Cf. MARIETTE, *Catal. mon. Abyd.,* n° 905; le titulaire s'appelle Mestou.

Voir aussi la stèle, fort mutilée, n° 20280 du même musée (*op. cit.,* t. I, p. 295), où paraît exister la même succession de titres : (?) (?) (?) (?) .

(2) Cf. WEILL, *Sinaï,* p. 135, n° 26, et GARDINER-PEET, *Inscr. of Sinai,* pl. XI, n° 26.

(3) Cf. BOESER, *Beschreibung der aegypt. Sammlung in Leiden,* II, p. 11, n° 41 et pl. XXXI (à l'index des titres, p. XLIX, on lit à tort); LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérogl.,* n° 451.

(4) Cf. WEILL, *op. cit.,* n°s 73 + 162 + 166, et GARDINER-PEET, *op. cit.,* pl. XLIV, n° 103.

(5) Cf. WEILL, *op. cit.,* p. 187, n° 75, et GARDINER-PEET, *op. cit.,* pl. XXXVII, n° 112.

(6) Cf. WEILL, *op. cit.,* p. 169, n° 59, et GARDINER-PEET, *op. cit.,* pl. XVIII, n° 56.

(7) Cf. WEILL, *op. cit.,* p. 178, n° 65, et GARDINER-PEET, *op. cit.,* pl. XXXVIII, n° 114.

(8) Cf. NEWBERRY, *Scarabs,* pl. XIII, n° 32, et p. 134.

(9) Cf. *ibid.,* p. 130 et pl. XII, n° 20.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

k. (scarabée de la collection Fl. Petrie)[1].

l. (scarabée de la collection Amherst)[2].

Tous ces exemples datent des dynasties du Moyen Empire.

On ne voit pas quel pouvait être le lien entre ces deux fonctions, en apparence très dissemblables, de *préposé à la partie intime* d'une administration (dont le siège était probablement à Thèbes) et de *préposé* (gouverneur?) *à la moitié nord* de l'Égypte[3]. Deux autres exemples viennent encore compliquer la question en nous montrant que le *îmi-ra âkhnouti* pouvait être à la fois *gouverneur du Sud et du Nord :*

a. , suivi de (sic) (stèle de Sa-Isit au British Museum)[4].

b. (sic) (stèle Crompton au Sarbout-el-Khâdim, Sinaï)[5].

3

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DE LA MAISON BLANCHE » OU « DE LA DOUBLE MAISON BLANCHE ».

a. (stèle n° 20483 du Musée du Caire)[6].

b. (stèle n° 20491 du même musée)[7].

c. (stèle n° 20544 du même musée)[8].

(1) Cf. Newberry, *Scarabs*, p. 142 et pl. XVI, n° 25. C'est le scarabée reproduit à la planche XV, 12 BJ, des *Scarabs and Cylinders with names* de Fl. Petrie (1917); le second titre y est lu *mer meh* (avec omission du signe —) et traduit, on ne sait trop pourquoi, par *keeper of the crown.*

(2) Cf. Newberry, *Scarabs*, p. 143 et pl. XVII, n° 12.

(3) Le n'est, du reste, pas forcément aussi *îmi-ra âkhnouti* (cf., par exemple, les stèles n°s 20135 et 20592 du Musée du Caire).

(4) N° 211 [561] : cf. *Guide 1909, Sculpture*, p. 63, et *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part II, p. 9 et pl. 25.

(5) Cf. Gardiner-Peet, *Inscr. of Sinai*, pl. XXXIX, n° 115. Il me paraît difficile de voir dans le signe autre chose qu'une forme abrégée de et de l'interpréter autrement que comme indiquant *le Nord et le Sud réunis.* Cependant, je dois faire observer qu'un autre passage de la même stèle désigne son propriétaire par les titres et , comme si ce personnage n'avait eu que le Nord de l'Égypte sous son administration.

(6) Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 753, et Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 1535.

(7) Cf. Bouriant, *Rec. de trav.*, VII, 1886, p. 126, n° 14.

(8) Cf. Mariette, *op. cit.*, n° 677, et Lieblein, *op. cit.*, n° 364 *a.* Le titulaire s'appelle *Sebekâa.*

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d. (stèle n° 20700 du même musée)[1].

e. *f.* (stèle de Sebek-ḥir-ḥeb au Sarbout-el-Khâdim, Sinaï [an 44 d'Amenemhâit III], lignes 6 et 12)[2].

g. (autre stèle du même, au Sinaï également)[3].

h. (inscription du Sarbout-el-Khâdim, Sinaï)[4].

i. (stèle de Sebek-didi au Sarbout-el-Khâdim [Sinaï] : an 2 d'Amenemhâit III)[5].

j. (stèle de Sa-Hathor au Musée Calvet d'Avignon, n° 31 : Moret, *Rec. de trav.*, XXXII, 1910, p. 149 et pl. I, n° 3).

Ce titre est très souvent scindé en deux titres différents, accolés l'un à l'autre : *imi-ra âkhnouti* et *grand* (chef) *de la maison blanche* ou *de la double maison blanche*[6] :

a. (stèle de au Ouâdi Maghara [Sinaï] : an 2 d'Amenemhâit III)[7].

(1) Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 805, et Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 96.

(2) Cf. Weill, *Rec. des inscr. égypt. du Sinaï*, p. 166, n° 57, et Gardiner-Peet, *Inscriptions of Sinai*, pl. XVII, n° 53. Voir aussi Champollion, *Notices descriptives*, II, p. 691.

(3) Cf. Petrie, *Researches in Sinai*, fig. 119, et Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XXXV, n° 106.

Le fait que le même personnage est qualifié indistinctement de *imi-ra âkhnouti* «*de la maison blanche*» ou «*de la double maison blanche*» tend à prouver qu'il s'agit, dans les deux cas, d'un seul et même service.

(4) Cf. Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XL, n° 117.

(5) Cf. L., *D.*, II, 137 *a*; Borchardt, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 113; Weill, *op. cit.*, p. 163, n° 53; Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XXVI, n° 83.

Enfin, le (sic) nommé de la stèle n° 212 [564] du British Museum est certainement à ranger aussi dans cette catégorie (cf. Piehl, *Inscr. hiérogl.*, IIIe série, pl. XV [*chef du cabinet du trésor*]; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 282; *Guide Brit. Mus. 1909, Sculpture*, p. 64 et pl. VIII [*overseer of a department of the Treasury*]; *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part II, p. 7 et pl. 12 [*comptroller of the Inner Court of the Treasury*]).

(6) Voir pourtant ci-dessous, p. 185, note 1, au sujet de la possibilité de considérer encore ces deux titres comme n'en faisant qu'un seul : le *surintendant* en chef *de la trésorerie*.

(7) Cf. L., *D.*, II, 137 *c*; Weill, *op. cit.*, p. 129, n° 20; Petrie, *Researches in Sinai*, fig. 55; Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. X, n° 23.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

b. (stèle du même au Sarbout-el-Khâdim [Sinaï] : même date)[1].

c. (autre stèle du même au même endroit : même date)[2].

d. (stèle de Ptah-our au Sarbout-el-Khâdim [Sinaï] : an 45 d'Amenemhâit III)[3].

e. [var. : (sic)] (stèle de Rerit au Musée de Leyde : Boeser, *Beschreibung der aegypt. Samml. in Leiden*, t. II, p. 13, n° 52 et pl. XL, et Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 476).

f. (stèle d'Ḥaremsaf au Sarbout-el-Khâdim [Sinaï] : an 6 d'Amenemhâit IV)[4].

g. (stèle de Zaf au Sinaï : an 6 d'un roi non cité)[5].

h. (autre stèle et table d'offrandes du même Zaf, au Sinaï)[6].

i. (var.) (stèle d'Ameni au Sinaï, lig. 1, 3, 4, 5, 6, et face ouest; à la ligne 2, faute d'espace, le second titre a été omis et Ameni est appelé simplement)[7].

(1) Cf. Borchardt, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 113; Weill, *Sinaï*, p. 163, n° 53; Gardiner-Peet, *Inscr. of Sinai*, pl. XXVI, n° 83.

(2) Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XXXII, n° 84.

(3) Cf. Weill, *op. cit.*, p. 168, n° 58, et Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XVIII, n° 54.

(4) Cf. Petrie, *Researches in Sinai*, fig. 116, et Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XLII, n° 119.

(5) Cf. L., *D.*, II, 144 *r*; Weill, *op. cit.*, n°s 76 + 77 + 78 ➤ 164; Petrie, *Researches*, fig. 125; Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XLIII, n° 120. Voir aussi une autre stèle du même Zaf, au Sinaï également, dans Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XLVIII, n° 121.

(6) Cf. L., *D.*, II, 144 *p*; Weill, *op. cit.*, n° 108; Petrie, *Researches*, fig. 120; Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. XLV, n° 122.

Le fait que le même Zaf porte indistinctement le titre *«grand de la maison blanche»* ou *«grand de la double maison blanche»* confirme l'hypothèse qu'il n'y avait aucune différence entre ces deux titres (cf. plus haut, p. 183, note 3).

Par contre, le paraît avoir été un fonctionnaire différent du *«préposé à la maison blanche»*.

En tout cas, il est intéressant d'observer que sous le Nouvel Empire et à Memphis les fonctions de et de étaient confiées à deux personnages distincts (voir plus haut, p. 180, n° 10, description sommaire du cortège funèbre memphite).

(7) Cf. Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. LIII, n° 142.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

j. (sic?) (proscynème de sur un rocher de l'île de Konosso, 1re cataracte : L., *D.*, II, 144 *c*). Brugsch, au supplément de son *Dictionnaire hiéroglyphique* (p. 281), au mot , fait encore mention d'un et d'un sur des inscriptions rupestres au sud d'Assouan.

k. (scarabée de la collection Davis, XIIIe dynastie)[1].

4

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DANS LA MAISON DE L'OR ».

Je ne connais qu'un seul exemple de ce titre :

(stèle n° 20519 du Musée du Caire : LANGE-SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des mittl. Reichs*, t. II, p. 114-116)[2].

La même stèle abrège aussi le titre de Min-hotep en seul.

L'intercalation du nom du défunt, *Min-hotep*, entre les deux parties du titre vient confirmer de la façon la plus heureuse une hypothèse émise par Maspero dans son étude sur le Papyrus Hood-Wilbour[3] et sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir plus loin.

D'autre part, cette stèle nous apprend qu'il y avait un *îmi-ra âkhnouti dans la maison de l'or*, tout comme nous venons de relever l'existence d'un personnage de titre analogue dans l'administration *de la maison de l'argent* ou *de la double maison de l'argent*.

[1] Cf. NEWBERRY, *Scarabs*, p. 195 et pl. XLIII, n° 8, où les deux titres sont réunis en un seul ainsi traduit : *the chief superintendent of the Office of the Treasury*. Nous aurions donc à distinguer un et un , et je mentionnerai encore, à l'appui de cette distinction, la stèle n° 20563 du Musée du Caire (cf. plus bas, p. 191), qui porte d'un côté et de l'autre (sic).

[2] Voir aussi MARIETTE, *Catal. mon. Abyd.*, n° 759, et LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 247, où le titre a été mal lu.

[3] Cf. *Études égyptiennes*, t. II (1887), p. 52.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DE LA MAISON DES OFFRANDES » (?)[1].

a. (stèle n° 20149 du Musée du Caire)[2].

b. (var.) (var.) (stèle n° 20399 du même musée)[3].

c. (inscription du Sinaï)[4].

d. [ ] (stèle C. 12 du Musée Guimet : MORET, *Catal.*, p. 28 et pl. XI).

e. (stèle de au Musée de Toulouse, n° 645 : PALANQUE, *Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 133).

Tous ces exemples appartiennent au Moyen Empire. Le mot , , , est à lire *ḥnk* ( )[5], *ḥnk-it, ḥnk-ouet,* et peut être traduit par *présent, cadeau, don, offrande;* si bien que la *n-ḥnk-ouet* serait quelque chose comme *la maison* (la *salle,* la *chambre,* le *dépôt,* l'*entrepôt,* le *magasin*) *des offrandes,* soit dans un temple, soit au palais du roi, soit enfin dans quelque administration[6]. M. Moret (*loc. cit.*) a traduit le titre ci-dessus par *directeur du bureau du dépôt des dons.*

(1) Ou « *du dépôt des dons* » (Moret).

(2) Cf. MARIETTE, *Catal. mon. Abyd.*, n° 879; LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 483; LEFÉBURE, *Proceedings S. B. A.*, XIII, p. 448.

(3) Cf. LANGE-SCHÄFER, *Grab- und Denkst. des mittl. R.*, t. I, p. 398-400, et t. IV, pl. XXVIII.

(4) Cf. L., *D.*, II, 140 *o;* WEILL, *Sinaï*, n°s 62 + 68; PETRIE, *Researches*, fig. 109; GARDINER-PEET, *Inscr. of Sinai*, pl. XLVIII, n° 127.

(5) Cf. BRUGSCH, *Dictionn. hiérogl.*, p. 970; ERMAN, *Aegyptisches Glossar*, p. 84; GAUTHIER, *Bibliothèque d'étude*, t. IV, p. 97.

(6) Nous connaissons plusieurs employés de la , en dehors du *îmi-ra âkhnouti;* ce sont, par exemple :

a. Le (var.), stèles n°s 20235 et 20556 du Musée du Caire (*gardien*), peut-être identique au (var.) des stèles n°s 20104, 20616 et 20666 du même musée;

b. Le (var.) (stèle Musée Guimet : MORET, *Catal.*, p. 28 et pl. XI);

c. Le (*scribe*) : stèle n° 20418 du Musée du Caire;

d. Le * (*portier?*) : stèle n° 20725 du Musée du Caire;

e. Le (*chef, supérieur*) : stèle n° 20134 du Musée du Caire;

f. Le (stèle du Musée Guimet : MORET, *Catal.*, p. 27 et pl. XI) : littéralement *celui qui est assis, qui a un siège,* c'est-à-dire peut-être quelque chose comme *le stagiaire* (?) *du bureau du dépôt des dons.*

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DE LA *OUÂRIT* » OU « DE LA *OUÂRIT* DU SUD ».

a. (stèle n° 20392 du Musée du Caire)[1].

b. (stèle n° 20311 du même musée)[2].

C'est à Aug. Baillet que nous devons le sens du mot , , , *ouâr-it* « district, quartier »[3], et ce savant a traduit le titre de la stèle n° 20392 du Caire par *chef de la direction du bureau de quartier,* pensant aux quartiers de la ville d'Abydos, dans la nécropole de laquelle ont été trouvées les deux stèles où est mentionné ce titre. Mais Erman a proposé, avec raison je crois, d'élargir le sens du mot et de considérer le groupe (var. et) comme désignant *le district administratif de la Province du Sud*[4], cette province du Sud s'étendant en amont jusqu'à Éléphantine inclus, en aval jusqu'à Abydos au moins et peut-être jusqu'à Assiout. Le *îmi-ra âkhnouti* de la *ouârit* ou de la *ouârit méridionale* serait alors un personnage beaucoup plus important qu'un simple fonctionnaire municipal d'Abydos; il serait *le préposé à la partie intime de l'administration de la Province du Sud,* avec résidence à Thèbes, comme les autres *îmi-ra âkhnouti,* et non à Abydos. Cette mention d'une *Province du Sud* avec administration spéciale n'existe, du reste, que sous le Moyen Empire, et, d'une façon plus précise, sous les XIIe et XIIIe dynasties[5]. L'Égypte était peut-être alors divisée en trois (?) grandes

(1) Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 792, et Aug. Baillet, *Rec. de trav.*, XI, 1889, p. 33. Le titre est également cité par Max Müller, *Rec. de trav.*, IX, 1888, p. 173, note 1.

(2) Cf. Mariette, *op. cit.*, n°s 749 et 868 (la stèle a été, par mégarde, décrite deux fois), et Aug. Baillet, *loc. cit.*

(3) Aug. Baillet, *loc. cit.*, p. 35. Lefébure, dans sa note sur *L'Uar-t* (*Sphinx*, III, 1899, p. 125-126, réimprimée dans la *Biblioth. égyptol.*, t. XXXVI, 1915, p. 267-268), a considéré l'*ouârit* d'Abydos, avec ses employés (scribes et directeurs), comme la nécropole de cette ville.

(4) *Bezirksverwaltung* (?) *der Südprovinz* (Erman, *A. Z.*, XXIX, 1891, p. 120). Voir aussi Griffith, *op. cit.*, p. 103-104.

(5) Parmi les autres fonctionnaires ou employés de ce service, je citerai :

a. Le « *préposé aux répartiteurs* (?) » (stèle n° 20491 du Musée du Caire);

b. Le « *scribe garde du sceau* (?) » (stèle n° 20240 du même musée), — souvent abrégé, comme pour le titre *îmi-ra âkhnouti,* en (*ibid.*, et stèle n° 20056 du même musée), et même en ou

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

circonscriptions administratives, correspondant en gros à ce que nous appelons aujourd'hui la Haute, la Moyenne et la Basse-Égypte [1].

7

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DE LA MAISON DU JUGEMENT » (?).

(sic) (sic) (stèle de Khonti-khati au British Museum, n° 319 [251], lig. 5) [2]; le titre est abrégé aussi en (sic) seul (lig. 2).

La date exacte de cette stèle est inconnue; tout ce qu'on peut affirmer, c'est qu'elle appartient au Moyen Empire, à la période comprise entre la XIIe et la XVIIe dynastie. Je n'ai pu trouver, jusqu'à présent, aucun autre exemple de ce titre, que les éditeurs de la stèle du British Museum n'ont pas jugé à propos de traduire. Je pense que le groupe doit être lu *pr oudjâ* (cf. le verbe , , etc., copte ⲟⲩⲱⲱⲧⲉ, *séparer, distinguer, — partager, — juger*), et que cette *maison du jugement* est quelque chose d'analogue au , qui nous est connu par plusieurs monuments du Moyen Empire, entre autres par la stèle d'un certain *Râhotep* au Musée du Caire. Le titre *îmi-ra âkhnouti n pr oudjâ* serait, dans ce cas, à peu près synonyme du titre suivant.

8

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DE LA MAISON DE LA JUSTICE ».

(sic) (stèle C. 166 du Musée du Louvre) [3]; le titre est aussi abrégé en (var.) seul.

(stèles n°s 20246 et 20056 du même musée). La traduction proposée jadis par Aug. Baillet (*Rec. de trav.*, XI, 1889, p. 32-33) : *scribe en chef de la circonscription du quartier sud*, ou *scribe en chef de circonscription de quartier*, ou *scribe en chef de circonscription*, est non seulement vague, mais inexacte.

(1) Voir, sur cette triple division, qui n'est d'ailleurs démontrée par aucun document, ce qu'a dit STEINDORFF, *Die ägypt. Gaue*, p. 36-37.

Toute la question repose sur la signification exacte de l'expression : était-elle, oui ou non, synonyme de l'expression ?

(2) Cf. *Guide Brit. Mus.*, 1909, *Sculpture*, p. 92, et *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part III, p. 9 et pl. 35.

(3) Cf. PIERRET, *Rec. inscr. égypt. Musée Louvre*, II, p. 67, et GAYET, *Stèles de la XIIe dynastie*,

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comme pour le titre précédent, je ne connais encore qu'un seul exemple du *ìmi-ra âkhnouti n pr maât,* qui devait être le *préposé à la partie intime de quelque tribunal* siégeant à Thèbes, très probablement le tribunal du vizir[1].

9

LE *ÌMI-RA ÂKHNOUTI* « DU DIRECTEUR DE PLACE (?) ».

(stèle de Neḥi au Musée Calvet d'Avignon, n° 10 : MORET, *Rec. de trav.,* XXXIV, 1912, p. 185 et pl. VI, n° 2).

Je ne sais trop quelles étaient les attributions de ce personnage, dont je n'ai relevé aucun autre exemple.

Le titre , probablement à lire *ìmi-ra nśt* et que M. Moret a rendu par *directeur de place,* servait peut-être à désigner la fonction du préposé *aux sièges* (?), ou, de façon plus générale, *au mobilier,* soit du palais royal soit de quelque autre administration, et ce fonctionnaire avait aussi son *ìmi-ra âkhnouti.*

Sans vouloir être trop affirmatif en pareille matière, je me demande si ce titre n'a pas quelque analogie avec le titre , assez fréquent sous l'Ancien Empire[2], écrit plus tard [3] et . On sait que les mots *khrp* et *ìmi-ra* ont une signification à peu près identique dans une autre série de titres, , *directeur de travaux,* et , *chef de travaux,* par exemple, et la même synonymie pourrait avoir existé dans la série (ou) (ou ou).

pl. XXIV. Cette stèle est datée de l'an 17 du roi Sanousrit Ier (XIIe dyn.) et appartient à un nommé , *Sa-Sopdou.*

(1) Voir ci-dessous, p. 193.

(2) Cf. MISS MURRAY, *Index of names and titles of the Old Kingdom,* p. XLIV. Une variante donne la forme complète du titre, (L., *D.,* II, 79, 81, et MARIETTE, *Mastabas,* I 6).

(3) Tombes d'Amenemhâit et de Ḏḥouti-nakht à Deir el-Bercheh (Moyen Empire) : cf. *Ann. Serv. Antiq.,* II, 1901, p. 22, 24, 28 et 219-220; — sarcophages n°s 28091, 28092, 28099 et 28123 du Musée du Caire (LACAU, *Catal. génér., Sarcoph. antérieurs au Nouvel Empire*).

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

10

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DU PALAIS ROYAL ».

Je n'ai pu relever qu'un seul exemple de ce titre, et sur un texte d'assez basse époque :

(papyrus Hood-Wilbour au British Museum, lig. 26)[1].

Ce papyrus date de la période qui suit les Ramessides et qui s'étend de la XXIe à la XXVIe dynastie; nous sommes donc certains que le titre et la fonction qui nous occupent existaient encore à cette époque tardive de l'histoire d'Égypte. Maspero a transcrit ce titre *mir khonouti man nte pa souten* et a vu dans le mot l'équivalent du grec ὁ δεῖνα « un tel » : « Quand un titre était long, dit-il, on avait l'habitude de le séparer en deux et d'insérer entre les deux parties le nom du personnage qui le portait..... On conçoit que dans une liste générale le scribe, qui voulait indiquer cette particularité, ait, selon l'usage, remplacé le nom propre par le pronom indéterminé *man.* » Brugsch a accepté cette explication sans la discuter[2], et elle se trouve absolument confirmée par la stèle n° 20519 du Musée du Caire, que j'ai eu l'occasion de citer plus haut[3], où le défunt Min-hotep est appelé une fois , alors qu'une autre fois son titre et son nom sont écrits simplement (*sic*). Les exemples de pareilles coupures sont, du reste, très nombreux[4].

[1] Cf. Maspero, *Un manuel de hiérarchie égyptienne,* dans les *Études égyptiennes,* t. II, p. 10, 51-56 et 57-58.

Le même papyrus Hood-Wilbour mentionne à la ligne 15 (cf. Maspero, *op. cit.,* p. 7-8 et 27-28) un , qui, certainement, n'a rien à voir avec le personnage qui nous occupe, et dont on ne voit pas nettement ce qu'il pouvait bien être. Tandis que Maspero traduisait ce titre : *châtelain du roi victorieux,* Brugsch (*Die Ägyptol.,* p. 214, n° 20) y voyait un *Vorsteher des Kabinet des siegreichen Königs,* c'est-à-dire, en somme, quelque chose de très analogue, sinon complètement identique au *îmi-ra âkhnouti net pr-nsout.* C'est ce même titre que Brugsch (*ibid.,* p. 422) a rapproché du ; mais le rapprochement est certainement inexact, et c'est l'autre, celui qui porte dans la liste de Brugsch le n° 58 (*op. cit.,* p. 218), qui est identique au titre dont nous nous occupons ici.

[2] *Die Ägyptologie,* p. 218.

[3] Voir ci-dessus, p. 185.

[4] Voir, entre autres, au papyrus Hood-Wilbour, « le chapelain *un tel* du roi du Nord », — et au tombeau

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous avons donc affaire dans ce passage au *préposé à la partie intime du palais royal,* et c'est là, à ma connaissance, *le seul* exemple que nous possédions où le titre *îmi-ra âkhnouti* est rattaché avec certitude au palais du pharaon. Il est possible que, dans beaucoup des très nombreux cas où le titre *îmi-ra âkhnouti* est employé seul, il soit réellement fait allusion à un fonctionnaire du palais royal, mais la chose n'est, en somme, nullement démontrée et il ne serait pas de bonne logique d'admettre partout pareille identification. En un cas du moins, en effet, nous voyons de la manière la plus évidente qu'il s'agit d'autre chose que du palais royal : c'est sur l'inscription du tombeau de Rekhmiré, où le titre , sans autre détermination, désigne un fonctionnaire du vizirat. Je ne crois pas que les temples aient eu, comme le roi, leurs , ainsi que l'a pensé Maspero[1]; mais il est certain que beaucoup d'administrations *civiles* ont compté, parmi leur personnel supérieur, un homme qui portait le titre *îmi-ra âkhnouti;* peut-être ne serait-on pas trop éloigné de ce qu'a dû être la réalité en considérant ce fonctionnaire comme l'équivalent de notre titre *chef de bureau.* La majeure partie de ces fonctionnaires résidaient, naturellement, à Thèbes, ainsi que les grands personnages auxquels ils étaient attachés; mais il pouvait y en avoir dans toute autre ville où se trouvait le siège de quelque service civil public important, par exemple à Memphis ou à Héliopolis.

11

LE GRAND *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DU CHANCELIER ».

Je n'ai relevé qu'un exemple de ce titre :

, abrégé aussi en (stèle n° 20563 du Caire : Lange-Schäfer, *Grab- und Denkst. des m. R.,* t. II, p. 198, et t. IV, pl. XLV)[2].

de à Anibé (XXe dyn.), « le député *Miri* du pays de Ouaouat » (L., *D.,* III, 229 *c,* lig. 8).

Le même tombeau de Pennouit fournit même un exemple plus curieux encore, où non seulement le nom de l'individu, mais encore celui de son père, sont intercalés entre les deux moitiés du titre : « le député *Pennout, fils de Harounofir,* du pays de Ouaouat (L., *D.,* III, 229 *c,* lig. 13-14).

[1] Cf. *Études égyptiennes,* t. II, p. 57-58.

[2] Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.,* n° 588, et Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.,* n° 517.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

M. Moret (*Catal. Musée Guimet,* p. 19) a traduit le titre par *directeur des porte-sceaux.*

Ce haut fonctionnaire, préposé à tous les porteurs de sceaux, peut être désigné du nom de *chancelier,* et il était très probablement identique au fonctionnaire suivant.

12

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DU BUREAU DU CHANCELIER ».

De ce titre j'ai noté les trois exemples ci-dessous :

a. (stèle d'Aniônkh au Musée du Caire, n° 20571)[1].

b. } (stèle de au Musée du Louvre, C. 5,
c. } époque d'Amenemhâit III, XIIe dynastie)[2].

Le sens du mot , , , , etc., écrit quelquefois et , a été depuis longtemps établi par Maspero[3], puis par Newberry[4], enfin par Gardiner[5]. Le pharaon avait son *kha,* ainsi que le prouve un titre du papyrus Hood-Wilbour (fig. 15) : , et Maspero pense que c'était « la salle d'audience publique, l'endroit où Pharaon administrait publiquement ses affaires et conférait ses grâces »[6]. Le vizir de Thèbes, et probablement aussi celui de la Basse-Égypte, avait également son *kha,* comme le montre l'inscription de Rekhmiré; le *chancelier* avait aussi

(1) Cf. Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.,* n° 1560; Mariette, *Catal. monum. d'Abydos,* n° 764; E. von Bergmann, *Rec. de trav.,* XII, 1890, p. 13 note 1; Newbebry, *Proceedings S. B. A.,* XXII, 1900, p. 102; Lange-Schäfer, *Grab- und Denkst. des mittl. Reichs,* t. II, p. 209-211.

Sur une autre stèle du Musée du Caire (n° 20748), qui lui appartient également, Aniânkh est dit , titre que nous aurons l'occasion d'étudier plus loin.

(2) Cf. Pierret, *Rec. d'inscr. égypt. Louvre,* t. II, p. 52-53; Gayet, *Stèles XIIe dyn.,* pl. VIII-IX; Newberry, *Proceedings S. B. A.,* XXII, 1900, p. 102 (*overseer of the interior of the chancellor*). — Le titre est souvent abrégé, sur cette même stèle, en seul.

(3) *Études égyptiennes,* t. II, p. 28-29 : *diwân,* bâtiment où loge une administration.

(4) *Proceedings S. B. A.,* XXII, 1900, p. 99-105 : *The word , a diwân or office.*

(5) *Rec. de trav.,* XXVI, 1904, p. 1-19 : *The installation of a vizier.*

(6) *Études égyptiennes,* t. II, p. 28-29.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le sien, et au *kha* du vizir était affecté, comme au *kha* du chancelier, un *îmi-ra âkhnouti*[1]. Enfin, outre le , , ou *chancelier,* voici deux autres fonctionnaires pour lesquels nous savons qu'il existait un *kha* : le , ou *maire*[2], et le [3], haut personnage dont le rôle et les attributions ne nous sont pas exactement connus, mais qui semble avoir exercé ses fonctions dans le voisinage immédiat du roi. Ce ne sont là, du reste, que les *kha* des fonctionnaires relevant directement de Pharaon. Mais M. Newberry n'a pas réuni moins de *onze* autres services administratifs moins importants, qui étaient pourvus également d'un *kha,* diwân ou bureau[4].

13

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DU VIZIR ».

De ce titre, probablement identique au suivant, je ne connais qu'un exemple :

(stèle n° 20147 du Musée du Caire : LANGE-SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des mittl. Reichs,* t. I, p. 173)[5].

14

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DE LA SALLE D'AUDIENCE (?) DU VIZIR ».

Ce fonctionnaire est probablement identique au précédent.

a. (var.) (stèle D. 50 du Musée de Genève, au nom d'un certain , dont le fils, en l'an 19 de Sanousrit III, XIIe dynastie, fut chargé d'une mission à Abydos)[6].

(1) Voir ci-dessous, n° 14.

(2) C'est ainsi, du moins, que M. Newberry a interprété une scène du tombeau de Khnoumhotep (*Beni-Hassan,* vol. I, pl. XXIX, en haut) : cf. *Proceedings S. B. A.,* XXII, 1900, p. 103.

(3) Cf. *The Kahun Papyri,* pl. XII, fig. 5.

(4) Cf. *P. S. B. A.,* XXII, 1900, p. 103-105.

(5) Cf. MARIETTE, *Catal. mon. Abyd.,* n° 889; LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérogl.,* n° 1664; E. VON BERGMANN, *Rec. de trav.,* XII, 1890, p. 12. Voir aussi A. WEIL, *Die Veziere des Pharaonenreiches* (1908), p. 176, où la référence à la stèle D. 50 de Genève pour un soi-disant deuxième exemple de est inexacte.

(6) Cf. MASPERO, *Mélanges d'archéol. égypt. et assyr.,* t. II (1875), p. 217-219 (réimprimé

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

b. (stèle C. 5 du Musée du Louvre, déjà citée[1], époque d'Amenemhâit III). Ce personnage s'appelle aussi *Ameni,* mais il ne saurait être identifié au propriétaire de la stèle de Genève.

c. (grande inscription du vizir Rekhmiré dans son tombeau, lig. II)[2]. Le titre entier n'existe pas, en réalité, dans cette inscription; mais, d'une part, il résulte logiquement du contexte, et son identification s'appuie, d'autre part, sur les deux exemples connus pour la période plus ancienne de la XIIe dynastie.

Nous avons, en outre, un quatrième exemple de ce fonctionnaire du vizirat sur la stèle n° 140 [572] du British Museum, datée de l'an 39 du roi Sanousrit Ier et appartenant à un certain (fils d'une dame), qui porte le titre sans autre désignation spéciale. La première phrase du texte de la stèle prouve, en effet, qu'il s'agit d'un *ìmi-ra âkhnouti* du vizirat : « introduisant les grands du Midi et les présentant [prosternés] sur leurs ventres dans la salle d'audience du prince et vizir »[3].

dans la *Bibliothèque égyptologique,* t. VII (1898) = *Études de mythol. et d'archéol. égypt.,* t. III, p. 211-215); Wiedemann-Pörtner, *Aegypt. Grabst. und Denkst. aus verschiedenen Sammlungen,* t. III, n° 1. Voir aussi Schäfer, *Die Mysterien des Osiris in Abydos unter König Sesostris III,* p. 8-9.

Au registre du milieu, le fils d'Ameni, , porte le titre , mais sans autre désignation plus spéciale.

(1) Voir ci-dessus, p. 192.

(2) Cf. Newberry, *The life of Rekhmara,* pl. II, lig. 2, et A. Weil, *Die Veziere des Pharaonenreiches,* p. 178.

(3) Voir, pour cette stèle importante : Sharpe, *Egyptian Inscriptions,* 1re series, pl. 80; Piehl, *Inscr. hiérogl.,* IIIe série, pl. XII N-XIII O, et commentaire, p. 9-10; *Guide British Museum 1909,* p. 214, et *ibid., Sculpture,* p. 40, n° 140 (où il est dit à tort qu'Antouf était un *overseer of the private apartments of the royal palace*); *Hierogl. Texts Brit. Mus.,* Part II, p. 8 et pl. 22; enfin A. Weil, *Veziere,* p. 177.

De ce que le *ìmi-ra âkhnouti* du vizirat de Thèbes n'introduit dans la salle d'audience de son chef que *les grands du Midi,* c'est-à-dire de la Haute-Égypte, et non les grands de toute l'Égypte, nous sommes autorisés à penser qu'il existait quelque part dans le nord du pays, et probablement à Memphis ou à Héliopolis, un autre vizir chargé de rendre la justice pour la Basse-Égypte, et ayant lui aussi à sa droite, lorsqu'il siégeait solennellement, un *ìmi-ra âkhnouti* chargé, entre autres attributions, d'introduire les grands du Nord. Voir, au sujet de ces deux vizirs, Steindorff, *Die ägyptischen Gaue und ihre politische Entwicklung* (1909), p. 32; mais l'auteur n'admet la division de l'Égypte en deux vizirats qu'à partir de la XVIIIe dynastie, alors qu'elle a peut-être existé dès la XIIe dynastie, ou même dès le début du premier empire Thébain.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le British Museum possède deux autres stèles[1] et une statue assise du même Antouf. Sur la statue il tient à la main droite, paraît-il, l'insigne de sa fonction, en forme de *corde doublée*[2]; mais les éditeurs des *Hieroglyphic Texts* du British Museum n'ont, malheureusement, pas jugé à propos de publier de cette statue soit une photographie, soit au moins un dessin, qui nous aurait permis de nous faire une idée de ce qu'était au juste l'attribut distinctif d'un *îmi-ra âkhnouti* du vizirat de Thèbes au début de la XIIe dynastie.

15

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DE LA NURSERY (?) ».

a. (sic)[3] (stèle n° 20693 du Musée du Caire)[4].

b. (stèle n° 20614 du même musée, où le titre est porté par deux personnages différents, nommés *Ânkh-tefi* et *Senb*[5]).

c. (stèle n° 20556 du même musée)[6].

d. (stèle n° 69 du Musée de Vienne : E. von Bergmann, *Rec. de trav.*, IX, p. 63). Cf. Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 353.

e. (stèle n° 52 du Musée de Vienne : Wreszinski, *Aegypt. Inschr. aus dem k. k. Hofmuseum in Wien*, I. 11, p. 27).

[1] Cf. Sharpe, *Egypt. Inscr.*, IInd series, pl. 83-84; Piehl, *Inscr. hiérogl.*, IIIe série, pl. XIII o-XIV p; *Guide Brit. Mus. 1909, Sculpture*, p. 40-41, n° 141 [562], et p. 60, n° 197 [581]; *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part II, p. 8 et pl. 23-24.

[2] « In the form of a cord (?) doubled » — Cf. *Guide Brit. Mus. 1909, Sculpture*, p. 41, et *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part II, p. 9 et pl. 24.

[3] Les variantes épigraphiques de ce signe, représentant originairement une patte de mammifère ou d'oiseau avec sa griffe ouverte, sont très nombreuses; pour la commodité typographique j'emploierai uniformément le type , qui est le seul existant dans le matériel de notre imprimerie. Voir, pour les formes exactes, les photographies des stèles du Musée du Caire au tome IV des *Grab- und Denksteine des mittl. Reichs* de Lange et Schäfer.

[4] Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 703.

[5] Cf. Mariette, *op. cit.*, n° 855; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 1884; Griffith, *A. Z.*, XXIX, 1891, p. 102. Voir aussi la stèle n° 20054 du Musée du Caire (Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 891, et Lieblein, *op. cit.*, n° 402).

[6] Cf. Mariette, *op. cit.*, n° 776, et Lieblein, *op. cit.*, n° 370.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

f. (sic) (stèle n° 130 du Musée de Turin, d'après Wreszinski, *op. cit.*, p. 28, où une autre stèle de Turin [n° 175] est dite porter également le titre *imi-ra âkhnouti n kap*).

g. (stèle de *Iousenb* au Musée du Louvre, C. 45 : Pierret, *Rec. inscr. égypt. du Musée du Louvre*, t. I, p. 46 et 48). Cf. Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, nos 520 et 1916.

h. (papyrus n° 18 de l'ancien Musée de Boulaq [an 3 d'un roi Sébekhotep, XIIIe dyn.], pl. XIV, liste A : Griffith, *A. Z.*, XXIX, 1891, p. 102 et 107)[1].

i. (deux scarabées, l'un au Fitzwilliam Museum de Cambridge, l'autre sans indication de collection : Newberry, *Scarabs*, pl. XIII, n° 11 et p. 133, et pl. XVI, n° 24 et p. 142)[2].

j. (?) (stèle C. 13 du Musée du Louvre : Pierret, *Rec. inscr. Louvre*, t. II, p. 6). Cf. Lefébure, *Proceedings S. B. A.*, XIII, 1891, p. 459.

k. (scarabée de la collection Grant, où le signe me paraît devoir être plutôt lu *kap* : cf. Newberry, *Scarabs*, pl. XIII, n° 16 et p. 133, où le signe est lu *dep*).

Tous les exemples connus de ce titre appartiennent au Moyen Empire.

Nous savons, depuis les travaux publiés par MM. Loret[3] et Lefébure[4], que le *kap* était la partie intime du palais réservée aux enfants royaux, ce

[1] Le titulaire se nomme . Il est en relations, mais toujours nettement différencié d'eux, avec les (var.) *«gens de la maison des nourriciers»*. Peut-être était-il le chef ou directeur de ces derniers. Cf. *loc. cit.*, p. 102-103 et 109.

[2] La lecture du signe qui suit le est incertaine : M. Budge, qui a publié le premier le scarabée du Fitzwilliam Museum (cf. *A Catal. of the Egypt. coll. in the Fitzwilliam Museum*, 1893, p. 97, n° 154), a lu , et M. Newberry a donné un signe de forme vague, qu'il a transcrit *dep* sans expliquer comment il interprétait cette lecture. Quant à l'autre scarabée, M. Newberry y a vu un signe qu'il a lu également *dep*. Je suppose, sans en être certain, qu'il doit s'agir dans les deux cas du signe , *kap* (?).

[3] *L'Égypte au temps des Pharaons* (1889), p. 52-53, et *Proceedings S. B. A.*, XIV, 1892, p. 205-210.

[4] *Proceedings S. B. A.*, XIII, 1891, p. 447 et seq. (réimprimé dans *Bibliothèque égyptologique*, t. XXXV, p. 195 et seq.).

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que les Anglais appellent la *nursery*. Les personnes attachées au service de cette *nursery* étaient nombreuses et se répartissaient en catégories, dont voici les principales :

1° Les [illegible] (cf. Lefébure, *Proceedings S. B. A.*, XIII, p. 459), ou *gardiens;*

2° Les [illegible] (cf. Lefébure, *op. cit.*, p. 448, 456-457 et 459 [*sédentaires, magasiniers, résidents*], et Moret, *Catal. de la galerie égypt. du Musée Guimet,* Index des titres [*stagiaires*]);

3° Les [illegible], qui font l'objet du présent travail (cf. Lefébure, *op. cit.*, p. 459) : *chefs de bureau* (?);

4° Le [illegible] (?), *grand imi-ra âkhnouti de la nursery,* qui commandait probablement aux précédents (cf. Lefébure, *op. cit.*, p. 459);

5° Enfin les [illegible] « *enfants de la nursery* », admis à fréquenter cette partie du palais réservée aux enfants royaux et à partager la vie de ces derniers. Les quatre catégories précédentes, affectées au service de ces *enfants de la nursery,* disparaissent après le Moyen Empire, tandis que nous suivons la trace des *enfants de la nursery* eux-mêmes au moins jusqu'à l'époque d'Amenhotep III (fin XVIIIe dynastie)[1].

Nous ne savons pas quelles étaient les attributions du *imi-ra âkhnouti* ni celles du *imi-ra âkhnouti our* dans le *kap* ou *nursery;* M. Loret a rabaissé ces personnages au rang de simples *gardiens* et les a comparés aux *aghas* du Caire[2]; mais il est probable que leur rôle était plus relevé.

[1] Cf., par exemple, les tombeaux thébains nos 56, 102, 172 et 241 du *Topographical Catalogue* de MM. Gardiner et Weigall. J'en ai même relevé un exemple qui paraît être postérieur à la XVIIIe dynastie, sur la stèle n° 165 du Musée de Turin (cf. Maspero, *Rec. de trav.*, IV, p. 136, n° XXVI), le [illegible] (var. [illegible]) [illegible].

D'un graffito relevé à Tôschkeh (Basse-Nubie) par M. Weigall (*A Report on the Antiquities of Lower Nubia*, p. 126), [illegible] (?) (sic) [illegible], il semble résulter que les fils des étrangers pouvaient être admis, par faveur spéciale, à être élevés à la *nursery* royale d'Égypte, en compagnie des enfants du Pharaon.

[2] *Proceedings S. B. A.*, XIV, p. 208.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

16

LE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* « DE *ḎAD BIOU* ».

a. (partie inférieure d'une double statuette au Sarbout-el-Khâdim [Sinaï] : GARDINER-PEET, *Inscr. of Sinai,* pl. XLII, n° 156)[1].

b. (stèle n° 20023 du Musée du Caire)[2].

c. (stèle n° 20391 du même musée)[3].

d. (stèle de au British Museum, XIIe dynastie?)[4].

Il est assez malaisé de déterminer le sens des mots *ḏad-biou.* Faute de renseignements plus explicites, je pense qu'il convient de s'en tenir, pour l'instant, à l'explication proposée par Birch en 1874[5] : nous aurions en ces deux mots une épithète ayant servi à désigner le nom d'Horus ou de *ka* d'un roi; tout comme , *âa-biou,* fut le nom d'Horus d'Amenemhâit III de la XIIe dynastie[6], , *ḏad-biou,* aurait été le nom d'un Pharaon, et ce roi doit être, selon toute vraisemblance, cherché dans la période comprise entre la XIIe et la XVIIe dynastie, car tous les noms d'Horus des rois de la XIIe dynastie nous sont connus, sans exception aucune. Les épithètes entrant dans la composition des noms de pharaons du Moyen Empire et formées à l'aide de l'adjectif , ou , *stable,* sont, du reste, assez nombreuses; je citerai,

(1) Le personnage en question s'appelle Khent-khati.

(2) Cf. MARIETTE, *Catal. mon. Abyd.,* n° 887; LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérogl.,* n°s 547 et 1915; LANGE-SCHÄFER, *Grab- und Denkst. des mittl. R.,* t. I, p. 24, et t. IV, pl. III. Deux personnages portent le titre en question : les nommés Aoui et Nenni.

(3) Cf. MARIETTE, *op. cit.,* n° 778; LIEBLEIN, *op. cit.,* n°s 1738 et 1762; LANGE-SCHÄFER, *op. cit.,* t. I, p. 387. Le personnage en question s'appelle Nenni; il est peut-être identique au Nenni de la stèle précédente.

(4) Stèle n° 301 [563] : cf. BIRCH, *A. Z.,* XII, 1874, p. 66; *Guide British Museum 1909,* p. 224, et *ibid., Sculpture,* p. 87 et pl. XI (photographie); *Hierogl. Texts Brit. Mus.,* Part III, p. 9 et pl. 29.

(5) « Superintendent of the Palace of *the Establisher of Spirits* » (*A. Z.,* XII, p. 66). Birch a eu tort, cependant, de voir en ce roi un et de le placer dans la XIe dynastie; le mot *Antouf* fait, en effet, partie intégrante du nom du défunt.

(6) Cf. GAUTHIER, *Le Livre des Rois d'Égypte,* t. I, p. 319, 322, 325, 327, 332-336.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par exemple : [1], [2], [3], [4]. L'épithète *ḏad* a servi, d'autre part, à former plusieurs cartouches solaires de rois de la période qui suivit immédiatement la XIIe dynastie, par exemple : [5], [6], [7], [8]. Les éditeurs des *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelæ, etc., in the British Museum* paraissent avoir adopté aussi cette interprétation, car ils ont traduit le titre *îmi-ra âkhnouti n ḏad-biou* par *governor of the inner palace of Ṭeṭ-baiu*. Malheureusement nous ne savons rien de plus sur ce pharaon de la XIIIe (?) dynastie; il a dû avoir un règne assez long puisque nous ne connaissons pas moins de *quatre* préposés à la partie intime de son palais.

17

LE TITRE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* SUIVI DU TITRE *KHRP KATOU*.

a. [9] (stèle n° 20023 du Musée du Caire, déjà citée); le titulaire s'appelle Senpou.

b. (stèle n° 20075 du même musée)[10]; le titulaire s'appelle Ii-îb[11].

c. (stèle n° 20353 du même musée)[12].

(1) Nom de *nebti* du roi du cénotaphe d'Osiris à Abydos (Gauthier, *Le Livre des Rois*, t. II, p. 84).

(2) Nom d'Horus d'or de la reine Skémiophris (*op. cit.*, t. I, p. 341).

(3) Nom de *nebti* du roi Sébekhotep [V?] (*op. cit.*, t. II, p. 40 et 400).

(4) Nom d'Horus du roi du cénotaphe d'Osiris (*op. cit.*, t. II, p. 84).

(5) Montoumsaf, XIIIe dynastie (*op. cit.*, t. II, p. 53).

(6) Didimès Ier (XIIIe (?) dynastie) (*op. cit.*, t. II, p. 50-51).

(7) Didimès II (XIIIe ou XIVe dynastie) (*op. cit.*, t. II, p. 400).

(8) Roi de la XIVe (?) dyn. (*op. cit.*, t. II, p. 62).

(9) Les signes servant à exprimer dans ce titre le mot , *travaux*, affectent des variantes épigraphiques très nombreuses, que le matériel de notre imprimerie ne reproduit souvent que de façon fort imparfaite.

(10) Cf. Lange-Schäfer, *Grab- und Denkst. des mittl. Reichs*, t. I, p. 89-92.

(11) Un autre (peut-être le même?) est cité sur la stèle C. 40 du Musée du Louvre (Gayet, *Stèles de la XIIe dynastie*, pl. XXIII); il est également .

(12) Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 948; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 345; Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. I, p. 363-364 et pl. XXVI.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d. (huit statuettes funéraires d'un Sebekhotep, fils de Sebekhotep, au Musée du Caire : Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, nos 391, 395, 398-400, 402, 405, 407; Loret, *Rec. de trav.*, IV, 1883, p. 113, nos 963-970).

e. (stèle n° 20391 du même musée, déjà citée; cf. Lefébure, *Proceedings S. B. A.*, XIII, p. 448, 459, 465, où le titre est traduit à tort : *directeur de palais, chef de Thinis,* à cause de la ressemblance du dernier signe avec l'hiéroglyphe servant à désigner le nome Thinite, 8e de la Haute-Égypte,).

f. (scarabée n° 102 de la collection George Fraser)[1].

g. (stèle de au Sarbout-el-Khâdim, Sinaï)[2].

h. (sic) (stèle d'Amenemhâit au Sinaï)[3].

i. (var.) (stèle de Khnemes au British Museum, n° 243 [238], où deux personnages différents, Sebekhotep et Senbouf, portent ce titre)[4].

j. (stèle n° 20396 du Musée du Caire)[5]; le titulaire s'appelle Khpa.

k. (stèle n° 20748 du même musée)[6]; le titulaire s'appelle Aniônkh et sur une autre stèle du même musée (n° 20571), il porte le titre [7].

[1] La stèle de Ḥir-nakht au Musée de Turin, déjà citée, porte une fois le titre *imi-ra âkhnouti* seul et une autre fois le même titre précédé des mots (d'après la copie Maspero), où il convient peut-être de reconnaître l'épithète dont nous nous occupons ici.

Il est assez probable, d'autre part, que ce (ou) était quelque chose comme un *entrepreneur* ou *directeur de travaux,* car, outre son titre , il porte encore, sur cette même stèle, celui de , et nous dit : *« c'est moi qui commandais le travail dans toute chapelle du domaine royal ».*

[2] Cf. Weill, *Rec. inscr. égypt. Sinaï*, p. 173, n° 63 (*préposé à l'intérieur, chef des contrôleurs*), et Gardiner-Peet, *Sinai*, pl. XXVI, n° 90.

[3] Cf. L., *D.*, II, 144 *q;* Weill, *op. cit.*, p. 176, n° 64 (*préposé à l'intérieur, chef de troupes*), et Gardiner-Peet, *op. cit.*, pl. LI, n° 139.

[4] Cf. *Guide Brit. Mus. 1909, Sculpture*, p. 72, et *Hierogl. Texts Brit. Mus.*, Part III, p. 15 et pl. 7.

[5] Cf. Lange-Schäfer, *Grab- und Denkst. des mittl. Reichs*, t. I, p. 393-394.

[6] Cf. Mariette, *Catal. mon. Abyd.*, n° 756; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 1560; Lange-Schäfer, *op. cit.*, t. II, p. 381-382 et pl. LVII.

[7] Voir ci-dessus, p. 192.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l. (stèle de Stuttgart)[1]; le titulaire s'appelle Sehotepib.

m. (stèle n° 29 du Musée de Marseille : Maspero, *Rec. de trav.*, XIII, 1891, p. 117).

n. (stèle d'Haroéris au Sinaï, règne d'Amenemhâit III)[2].

o. (var.) (graffiti relevés à Tômas, à Sayâleh, en face de Derr, et sur la route Médik-Tômas par M. Weigall : *A Rep. on the Antiq. of Lower Nubia,* pl. L, n°s 15 et 21; pl. LIV, n° 5; pl. LXXV).

Tous les exemples réunis ici appartiennent au Moyen Empire. Les titres *îmi-ra âkhnouti* et *khrp katou* sont distincts, ainsi que le prouve la stèle de Nofir-iou au British Museum, déjà citée, où le défunt est dit , puis, immédiatement après, (ce dernier abrégé aussi en seul). J'avais songé un instant, à cause de l'orthographe , sans signe du pluriel ni déterminatif humain , à voir dans le signe qui suit le mot *khrp* l'insigne de la fonction du *îmi-ra âkhnouti,* la double corde que porte Antouf sur sa statue du British Museum[3] : on aurait pu, dans ce cas, rendre l'ensemble du titre par : *le chef de bureau* (?), *maître de l'insigne de sa fonction.* Mais les orthographes où le signe en question est suivi soit des points du pluriel ..., soit des groupes , , , , , , , , , ne permettent pas de s'arrêter à cette interprétation; il faut admettre que les personnages en question sont à la fois *îmi-ra âkhnouti* et chefs de travailleurs subalternes dont la désignation varie suivant les cas : *contrôleurs* (?) (), *jeunes gens* (ou *troupes?,*), *serviteurs* (), *travailleurs* (, ou), etc. Mais tout cela est, en somme, assez vague et nous ne voyons pas encore bien clairement quelles pouvaient être les occupations et attributions de ces diverses catégories d'individus[4].

[1] Cf. Spiegelberg-Pörtner, *Aegypt. Grabst. und Denkst. aus süddeutschen Sammlungen,* t. I, n° 19 (p. 12 et pl. XI).

[2] Cf. Gardiner-Peet, *Sinai,* pl. XXV, n° 89. Nous avons constaté plus haut (cf. p. 177, note 1) que sur une autre stèle du Sinaï le même personnage était appelé seulement (cf. Gardiner-Peet, *op. cit.,* n° 88).

[3] Voir ci-dessus, p. 195.

[4] On sait que le mot (et variantes), *khrp,* sert à former un assez grand nombre de titres et fonctions, par exemple : , , , , , , , et , et (var.), , , , , , , , etc.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

18

LE TITRE *ÎMI-RA ÂKHNOUTI* SUIVI DE DIVERSES SPÉCIFICATIONS DONT LA LECTURE ET LE SENS NE SONT PAS CERTAINS.

a. (?) (?) (stèle n° 20102 du Musée du Caire : LANGE-SCHÄFER, *Grab- und Denkst. des mittl. Reichs,* t. I, p. 123-125). Le titulaire s'appelle Amenemhâit.

b. (?) (stèle n° 20685 du même musée : *op. cit.,* t. II, p. 312).

c. (stèle C. 249 du Musée du Louvre : cf. NEWBERRY, *Proceedings S. B. A.,* XXII, 1900, p. 105, où le titre est traduit : *Overseer of the interior of the labour bureau*).

M. Newberry a noté trois autres exemples de cet office spécial qui, sous le Moyen Empire, portait le nom de *kha n didi rmṭou.* C'est d'abord la stèle n° 20577 du Musée du Caire (LANGE-SCHÄFER, *op. cit.,* t. II, p. 217-218), dont le propriétaire porte le titre de [1]. C'est ensuite un papyrus de Kahoun, où l'on voit en fonctions dans le *kha* du vizir Khéti un certain [2] «*scribe en chef du sceau du kha des didi rmṭou*». C'est, enfin, un passage du papyrus n° 18 de l'ancien Musée de Boulaq, daté de la XIIIe dynastie, où le mot qui nous occupe est écrit [3].

Je serais tenté de voir dans ce service ou bureau une division spéciale du service général du vizirat.

d. [ ] (?) (fragment de statue de au Sarbout-el-Khâdim [Sinaï] : cf. GARDINER-PEET, *The Inscr. of Sinai,* pl. XXII, n° 81, époque de Sanousrit III, XIIe dynastie). Le signe incomplet est-il le scarabée tenant le disque ⊙ entre ses pattes antérieures et pouvons-nous dans la courte lacune

[1] Cf. MARIETTE, *Catal. mon. Abyd.,* n° 897, et LIEBLEIN, *Dictionn. de noms hiérogl.,* II, n° 1876. La stèle paraît être postérieure à la XIIe dynastie.

[2] Cf. *The Kahun Papyri,* pl. XIII, lig. 11 et p. 35, où M. Griffith a proposé la traduction «*scribe, seal-keeper of the office of providing labourers*(?)», et a ajouté qu'il s'agissait probablement d'une sorte de *labour Bureau.*

[3] Cf. MARIETTE, *Les papyrus égyptiens du Musée de Boulaq publiés en fac-similé,* t. II, pl. 29, etc.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui le suit restituer le signe ? Nous serions alors en présence d'un *imi-ra âkhnouti* de quelque administration probablement religieuse, chargée d'assurer le culte funéraire du roi -Sanousrit Ier. C'est là une pure hypothèse, et je ne la présente que pour ce qu'elle peut valoir.

e. (table d'offrandes d'un nommé [Khont?]-khati au Sinaï : Gardiner-Peet, *Inscr. of Sinai,* pl. LIV, n° 166). Ce titre, si mutilé, ne laisse pas que d'être embarrassant et je n'en saurais proposer, en l'absence de variantes plus complètes, aucune explication.

f. (stèle n° 60 du Musée de Vienne, lig. 9 : Wreszinski, *Aegypt. Inschr. aus dem k. k. Hofmuseum in Wien,* I. 6, p. 11).

Quant au titre etc. , *imi-ra âkhnouti de la reine Noufrit,* que Maspero avait cru pouvoir attribuer à Sinouhit d'après les premières lignes du roman de ce personnage[1], il était le résultat de lectures inexactes, que leur auteur a lui-même rectifiées dans son édition des *Mémoires de Sinouhît,* parue en 1908. Il faut lire , etc., *serviteur du harem royal de la princesse héréditaire,* etc.[2]. Sinouhit a été reçu par le roi Sanousrit Ier dans la section du palais appelée *âkhnouti*[3], mais il n'a pas fait partie du personnel de cet *âkhnouti.*

CONCLUSION.

Telles sont les différentes catégories de fonctionnaires auxquels était appliqué ce curieux titre *imi-ra âkhnouti.* Il me paraît évident, en présence de toutes ces spécialisations du titre, que nous ne pouvons plus songer à traduire le mot *âkhnouti,* indistinctement et dans tous les nombreux cas où nous le rencontrons, par *cabinet royal* ou par *appartement privé du pharaon dans le palais royal.* Les exemples relevés montrent qu'il y avait, dans l'ancienne Égypte, une vingtaine environ d'édifices ou parties d'édifices auxquels ce mot était appliqué. Lorsque l'administration de laquelle relevait le *imi-ra âkhnouti* est expressément nommée, nous voyons immédiatement de quoi il s'agit; mais

(1) Cf. *Recueil de travaux,* XXVIII, 1906, p. 61.

(2) Cf. Maspero, *Mém. de Sinouhît,* p. 1 et 35, et Gardiner, *Notes on the story of Sinuhe,* p. 9 et 168.

(3) Voir ci-dessus, p. 171.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour tous les cas, beaucoup plus nombreux, où l'on n'a pas jugé à propos, ou plus simplement où l'on n'a pas disposé de la place suffisante pour ajouter cette détermination, nous devons nous montrer très réservés et traduire, je pense, le titre par l'expression vague *chef de bureau.* Certainement, neuf fois sur dix, il ne saurait être question, dans ces cas vagues, du bureau par excellence, c'est-à-dire du *cabinet du roi :* les exemples concernant des services administratifs autres que celui du palais l'emportent, en effet, de beaucoup en nombre, nous l'avons vu, sur les exemples où il est nettement question d'un fonctionnaire attaché au palais ou à la personne de Pharaon.

Que savons-nous, maintenant, du rôle joué par ces divers *chefs de bureau,* de leurs attributions ou fonctions exactes et de la façon dont ils les remplissaient? Malheureusement très peu de chose. Ce n'est pas que plusieurs de ces personnages n'aient pas jugé à propos, sur leurs stèles funéraires, de nous donner une idée de leur genre d'activité et de la nature de leurs occupations. Nous possédons plusieurs textes touchant à ce sujet, mais ils sont, en général, pure phraséologie et ne nous apprennent rien de précis sur les fonctions d'un *ìmi-ra âkhnouti.* Ainsi que l'a déjà fait observer M. Moret[1], ces textes sont principalement relatifs à des tournées d'inspection, à des messages, à des missions de confiance, dont, naturellement, les mandataires se sont toujours acquittés à la satisfaction du Pharaon leur maître. Or ce n'était pas là, précisément, ce que nous étions en droit d'attendre de personnages dont le titre semblait désigner des fonctions par excellence *sédentaires.*

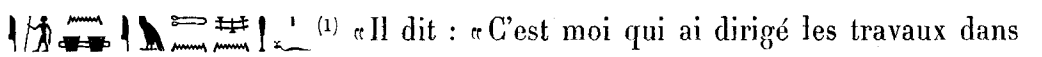
En fait, les *ìmi-ra âkhnouti* qui nous ont laissé quelque renseignement sur la nature de leurs occupations étaient des hommes qui se déplaçaient beaucoup, puisqu'on a retrouvé leurs traces jusque dans le Sinaï, la Basse-Nubie et l'Ouâdi Gassous. Nous en voyons également un, le *ìmi-ra âkhnouti* de la *nursery* Keki, chargé par un roi Sébekhotep de la XIIIe dynastie d'aller faire visite au taureau sacré de Médamout ([2].

Beaucoup plus vague est la manière dont s'exprime, sur sa stèle en granit rose conservée au Musée de Turin, le *ìmi-ra âkhnouti* Ḥar-nakht :

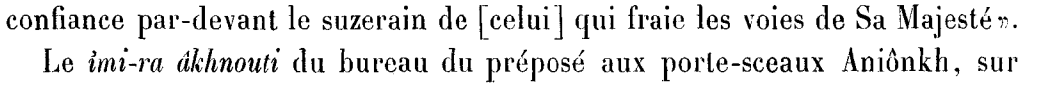
[1] *Catalogue du Musée Guimet, Galerie égyptienne,* p. 19.

[2] Papyrus n° 18 de l'ancien Musée de Boulaq, pl. XVIII : cf. Griffith, *A. Z.,* XXIX, p. 109.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

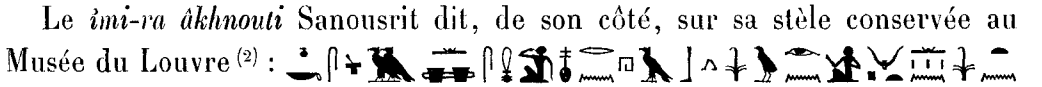

(1) «Il dit : «C'est moi qui ai dirigé les travaux dans tous les temples du domaine royal, et mon maître m'envoya en mission de confiance par-devant le suzerain de [celui] qui fraie les voies de Sa Majesté».

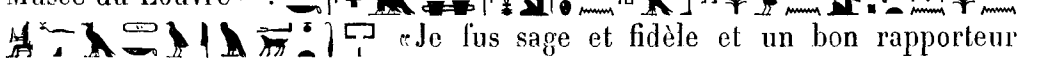
Le *imi-ra âkhnouti* du bureau du préposé aux porte-sceaux Aniônkh, sur sa stèle du Musée du Caire (n° 20571), s'intitule



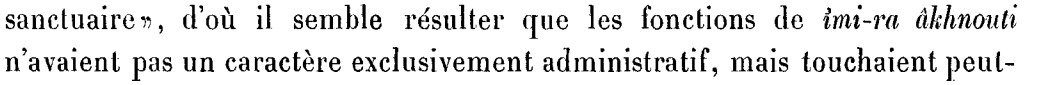
, d'où il ressort que sa fonction principale était de *faire monter la vérité jusqu'à son maître,* de *lui rapporter ce qui concerne les deux moitiés de l'Égypte* et de *donner des règles de conduite aux smirou.*

Le *imi-ra âkhnouti* Sanousrit dit, de son côté, sur sa stèle conservée au Musée du Louvre (2) :




«Je fus sage et fidèle et un bon rapporteur pour qui l'a envoyé [en mission]; j'ai exécuté les missions du roi, [et] j'ai été récompensé dans la salle intime [du palais]».

Le *imi-ra âkhnouti* Khontkhati, sur sa stèle du British Museum (3), est dit :


«véritablement aimé du roi en la place de son cœur, préposé aux secrets de la bonne demeure en tout sanctuaire», d'où il semble résulter que les fonctions de *imi-ra âkhnouti* n'avaient pas un caractère exclusivement administratif, mais touchaient peut-être aussi parfois aux choses de la religion.

Enfin, les indications les plus circonstanciées sur les attributions d'un *imi-ra âkhnouti* sont celles que nous a laissées le *imi-ra âkhnouti de la salle d'audience du vizir* Antouf, né de la dame Sent, sur ses trois stèles du British Museum (4). Cet Antouf est mort en l'an 39 du deuxième roi de la XIIe dynastie, Sanousrit Ier. Ses stèles sont, malheureusement, remplies de mots rares et de fautes, qui en rendent la traduction suivie très difficile; si bien que l'ensemble en demeure encore assez vague, et qu'il est malaisé d'y reconnaître avec

(1) Cf. Maspero, *Rec. de trav.,* III, 1882, p. 114-115.

(2) C. 174 (voir ci-dessus, p. 171 et note 3).

(3) N° 319 [251] (cf. *Hierogl. Texts Brit. Mus.,* Part III, p. 9 et pl. 35).

(4) Déjà mentionnées ci-dessus; elles portent les numéros 140, 197 et 141, et ont été publiées en dernier lieu dans les *Hierogl. Texts from Egypt. Stelæ, etc., in the Brit. Mus.,* Part II, pl. 22, 23 et 24.

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

certitude, au milieu de ce qui est pure phraséologie laudative et énumération banale des vertus et qualités du défunt, les passages se référant aux attributions précises de sa fonction. De la stèle n° 140 je n'extrairai qu'un passage (lig. 9), où Antouf dit qu'il *dirigeait les travaux dans la Haute-Égypte* ( )[1], et de la stèle n° 197 deux passages, l'un (lig. 15) où il observe qu'il est *bon dans l'intérieur des salles d'audience* ( ), l'autre (lig. 20) où il dit qu'il *prend la parole dans la salle d'audience de justice* ( ). De cette dernière phrase nous pouvons conclure, je pense, que l'expression est synonyme des expressions « *maison du jugement* » et « *maison de la justice* », pour chacune desquelles nous avons relevé l'existence d'un *îmi-ra âkhnouti*. Le *îmi-ra âkhnouti de la salle d'audience du vizir* pouvait donc fort bien porter indistinctement plusieurs titres différents et ces titres semblent avoir été considérés comme tout aussi officiels l'un que l'autre.

H. Gauthier.

Le Caire, août 1918.

[1] Cette indication éclaircit pour nous les nombreux cas où le titre *îmi-ra âkhnouti* est suivi du titre *khrp katou* (voir ci-dessus, p. 199, n° 17).

BIFAO 15 (1918), p. 169-206 Henri Gauthier
Le titre [. . .] (imi-ra âkhnouti) et ses acceptions diverses.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net